

*La maîtresse.*—Pourquoi n'est-ce pas un fruit ?

*Louis.*—Parce qu'il est trop froid.

*La maîtresse.*—Comment trop froid ?

*Louis.*—Mais oui : elle est en marbre, ce pomme.

*La maîtresse.*—Je ne te comprends pas.

Et quand je te l'ai présentée, tu m'as dit : " Oh ! beau fruit ! " Maintenant tu dis : " Il n'est pas vrai votre fruit : c'est une pomme en marbre ! "

*Louis.*—C'est qu'en la regardant j'ai cru qu'elle était un vrai fruit ; mais, en la touchant, j'ai bien vu qu'elle était en marbre.

*La maîtresse.*—Très bien ; tu as raison. Mais si je te disais de goûter cette pomme, le ferais-tu ?

*Louis.*—Je ne pourrais la goûter qu'en passant ma langue dessus. Elle est trop dure ; je me casserais les dents si je voulais l'essayer.

*La maîtresse.*—Tu vois que, dans l'ordre de la nature, le Créateur a voulu que, quand l'un de nos sens nous a trompés, nous ayons

ensuite recours à un autre pour nous remettre dans la voie de la vérité. Ainsi, tout

un jour, on avait donné à Georges du sel au lieu du sucre ; ses doigts n'ont pu faire la différence, il l'a goûté. Aussitôt le goût lui a

permis de savoir qu'on voulait le tromper. Quant à Charles, la vue ne lui a pas fait connaître la différence, et ce même toucher, qui trompait

Charles tout à l'heure, lui a permis cette fois de saisir la sensation vraie.

*La maîtresse.*—Ernest, comment distinguais-tu sur une table, dans un panier de fruits, une orange qui se trouvera tout au milieu d'une corbeille, toi étant à une certaine

distance ?

*Ernest.*—En regardant tous les fruits, je pourrais reconnaître bien l'orange au milieu des autres, à la couleur de son écorce.

*La maîtresse.*—Je suppose que, sachant où se trouve cette orange, ta maman te dit de aller la chercher ; seulement il com-

mence à faire nuit, la chambre est très obscure, et tu ne peux distinguer que la table et un peu le panier. Que feras-tu ?

*Ernest.*—J'irai à la table et, passant la main sur la surface, je trouverai le panier de fruit. Comme l'orange est tout à fait au dessus, je la prendrai.

*La maîtresse.*—Mais supposons qu'on ait dérangé l'ordre des fruits : comment t'y prendras-tu ?

*Ernest.*—Je les sentirai les uns après les autres jusqu'à ce que je trouve l'orange.

*La maîtresse.*—Emile ! quand, dès la première fois, Ernest avait trouvé l'orange, quel est le sens qui l'avait aidé à la trouver ?

*Emile.*—C'est la vue.

*La maîtresse.*—Et, la deuxième fois, quand il l'a eu trouvée dans la chambre toute assombrie, quel est le sens qui l'a aidé dans ses recherches ?

*Emile.*—C'est le toucher.

*La maîtresse.*—La troisième fois, quand il a senti les fruits les uns après les autres pour reconnaître l'orange qui n'était plus à la même place, quel est le sens dont il s'est servi ?

*Ernest.*—C'est l'odorat.

*La maîtresse.*—Nous avons donc vu qu'il a trouvé une orange ; 1o avec la vue ; 2o avec le toucher ; 3o avec l'odorat. Les trois sens se sont suppléés ; eh bien ! de la même manière, rappelez-vous que tout les sens peuvent venir au secours les uns des autres.

*La maîtresse.*—Charles, quand Edmond cause avec toi, qu'est-ce qui te fait savoir qu'il te parle ?

*Charles.*—Parce que je vois parler.

*La maîtresse.*—Si tu ne le voyais pas, qu'il se trouvât, par exemple, dans la pièce voisine.—et qu'il te dit : " Charles, comme nous avons été sages en classe, mon père nous mènera promener jeudi, " tu ne le verrais pas parler pourtant ?

*Charles.*—Non ; mais je reconnaîtrais sa voix.